

PRÉAMBULE

SEXE ET PENSÉE

Le sexe est « chose mentale », comme eût dit Léonard. Il colore notre vision du monde, il transforme la connaissance que nous en avons. Il fait plus encore : pourquoi le considérer comme un simple filtre ? Pourquoi ne créerait-il pas un savoir propre ?

Savoir *sur* le sexe et la sexualité, d'abord : le sexe est objet de pensée. Les médecins, les psychologues, les philosophes, les historiens, les sociologues s'y intéressent depuis longtemps. La psychanalyse en a fait son apanage. Mais savoir *par* le sexe également : l'expérience sexuelle, en particulier celle du désir, est d'ordre mental.

Que la physiologie y joue un rôle essentiel, certes. Mais, comme le souligne Aristote – et tu es aristotélicien sur ce point comme sur tant d'autres –, il n'est aucun changement corporel qui ne s'accompagne d'une modification psychique, et réciproquement (*De l'âme*, 403 a 15-b 19). La sexualité informe ton esprit : elle lui donne forme. Elle contribue à la singularité de ton point de vue sur le monde.

Il se trouve par ailleurs, comme tu le racontes en ces pages, que tu es venu tard à l'expérience sexuelle : ton intellect déjà mûri eut le temps d'appréhender cette évolution et d'en mesurer les effets sur ta vie et sur lui-même.

Ce n'est pas tout le sexe qui sera pensé ici, ni tout le sexe qui pensera. Plutôt la partie *désir* de la vie sexuelle, la façon dont elle informe l'individu, et dont elle l'informe sur le monde. Sur la culture et sur la société, en particulier.

La sexualité implique un rapport particulier au vrai, au beau, au bien, autrement dit, une épistémè, une esthétique, une éthique, une politique.

*

Un hasard, ni heureux ni malheureux, t'a fait naître ou devenir amant de ceux de ton propre sexe. Si tu veux montrer que le sexe influe sur la pensée, tu le pourras d'autant mieux en t'appuyant sur cette différence qui te sépare du plus grand nombre. Elle est le levier par lequel tu mettras en évidence l'imbrication du sexuel et de l'intellectuel. Toute connaissance t'arrive transformée par cette orientation différente.

Trois mille ans de littérature occidentale ont exploré l'intellect hétérosexuel et la vision du monde qui l'accompagne. Il est temps d'explorer une autre face.

Tu te réclames de grands ancêtres, depuis Platon, le premier à avoir développé une pensée spécifiquement inspirée et structurée par le désir homosexuel, jusqu'à Proust, Hirschfeld, Hérelle, Foucault et tous ceux qui depuis plus d'un siècle s'efforcent de poser la question gaie et celle du genre. Cela fait du monde, et cette foule t'intimide, mais ils seront toujours beaucoup moins nombreux que ceux qui, en face, dans le camp ultramajoritaire, ont développé un savoir hétérosexuel partout diffusé – inconscients le plus souvent du caractère sexualisé de leur réflexion, car c'est le privilège et handicap de toute pensée dominante : elle ne se connaît pas comme *située* dans une condition particulière.

*

Tu es gai, c'est ainsi, sans en savoir le pourquoi. Tu en connais toutefois le comment. C'est de lui que tu veux parler. Diogène démontrait le mouvement en marchant. On rappelle moins souvent qu'il faisait de même pour le besoin sexuel – en se masturbant en public. Toi aussi, quoique d'une façon moins brutale sans doute, tu veux *diogéniser*.

Tu ne prétends pas expliquer aux autres l'homosexualité, même si ton livre pourra avoir en partie cette utilité.

À tout prendre, tu prétends davantage expliquer aux hétérosexuels l'hétérosexualité, par le simple jeu des différences : on ne se connaît singulier que par la comparaison. Le monde autour de toi est tellement univoque que les hétérosexuels n'ont guère l'occasion, à moins de la chercher, de se confronter

à l'altérité. Tu as failli intituler ce livre : *Introduction à l'hétérosexualité*, mais as trouvé le paradoxe trop fort. Le principe n'en reste pas moins.

*

Parler de *savoir gai*, c'est par euphémisme. *Ignorance gaie* vaudrait tout aussi bien. Bien des choses te semblent obscures dans le monde hétérosexuel qui t'entoure. Comme tu n'en comprends pas immédiatement le fonctionnement, tu fais effort pour le comprendre. C'est cet effort qui te permet d'avancer en compensant ton ignorance. Mais pour savoir il fallait d'abord ignorer, être perdu, désorienté.

La note fondamentale de ton expérience, c'est l'*étrangement*.

*

Une phénoménologie de l'homosexualité ? Peut-être, mais à condition d'entendre, à rebours de la tradition phénoménologique classique, que cette phénoménologie est historiquement et socialement située, au XXI^e siècle, dans une démocratie libérale occidentale. La société t'a fait, tu n'en sors pas : penser contre elle, c'est encore penser avec elle.

Tout ce que tu sais de la façon dont se vivait le désir homosexuel chez les combattants d'Homère, dans l'Athènes du V^e siècle, dans la Rome classique, au Moyen Âge, en Chine ou au Japon, c'est qu'il n'entrait pas dans le cadre de la condition dite *gaie* telle qu'elle s'est définie au cours des XX^e et XXI^e siècles en Europe et en Amérique, et encore avec de nombreuses différences régionales. Tu ne prétends pas généraliser, ni à tes ancêtres ni même à tes contemporains, où qu'ils se trouvent. Mais l'extrapolation est néanmoins parfois possible, dans de certaines conditions et avec tous les ajustements qui s'imposent.

*

Tu dis ici : *tu*, ou bien *les gais*, car ton rapport au monde, tel que tu le décris ici, est celui d'un individu masculin attiré sexuellement par d'autres individus masculins. Ce *tu* pourrait être un *il*. Ce pourrait être un *je* ou un *nous*.

Il va de soi cependant qu'une large part des réflexions tirées de ton expérience ne vaut pas seulement pour les gais, mais aussi pour les femmes sexuellement attirées par des hommes. Pour éviter d'alourdir la rédaction non moins que pour rester dans le domaine le plus voisin de ton propre vécu, tu ne t'es pas risqué à mentionner explicitement les lesbiennes ou à doubler chaque pronom personnel masculin de son équivalent féminin. Souvent, donc, quoique cela puisse froisser des susceptibilités ou ne pas sembler d'une parfaite correction politique, *gai* pourra se lire comme *gai et lesbien* (et *trans*, et *queer*, etc.).

À chaque lecteur et chaque lectrice d'effectuer ses propres généralisations. Tu ne veux pas (et ne peux pas) dicter la lecture de ton texte. Sans doute, au fil de ces pages, parce que t'y invitent et le fil du discours et l'ordre de la langue et les us de la pensée, seras-tu amené à faire ponctuellement ce que tu réproches en principe, en universalisant de façon indue certaines propositions. Des concepts seront introduits, tout droit sortis de la collision de ton désir avec la société et avec la culture (car c'est cela que tu veux penser) : le *limes*, l'ionisation, l'étrangement.

Tu n'en dois pas moins réaffirmer ici avec force combien tu répugnes à fixer des conduites, à dessiner des cadres, à construire des théories (tu t'en expliques en ces pages, du reste). Toute thèse ne sera qu'hypothèse, tentation ou défi. Que chacun se retrouve, s'excite ou s'agace à lire les présentes réflexions, tant mieux : elles sont là pour ça, pour éveiller la pensée de la lectrice et du lecteur, sinon leur opposition.

*

Qu'il y ait de l'exhibitionnisme dans ce projet et qu'il rencontre l'une de tes pulsions intimes, peut-être. Mais c'est aussi l'exhibitionnisme d'Augustin, Montaigne, Descartes, Rousseau, Leiris, Sartre ou Lévi-Strauss. Ajoutes-y Marc Aurèle, pour faire bonne mesure. Toutes choses inégales par ailleurs, tu ne te trouves pas en si mauvaise compagnie.

Que cette mise à nu s'accompagne d'un certain plaisir, quoique non dénué de gêne : tu ne veux pas le nier. Voilà déjà un aveu de plus.

Les *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes t'ont servi de modèle, inaccessible.

Tu dois beaucoup à Catherine Millet, qui écrit l'un des livres les plus stupéfiants de ces vingt dernières années (*La Vie sexuelle de Catherine M.*). Tu es loin d'entrer dans autant de détails de ta vie sexuelle qu'elle pour la sienne : tu n'as certainement ni le même courage, ni la même franchise, ni surtout une sexualité aussi variée et aventureuse. Le lecteur s'ennuierait. Or, il ne faut pas. (N'ennuie pas le lecteur.) Ce sera ici autre chose.

Le livre drôle et beau d'Arthur Dreyfus, *Histoire de ma sexualité*, parut au moment où tu t'engageais dans le tien : tu le pris comme un encouragement à aller de l'avant. Pour cela, tu l'en remercies.

*

Abécédaire, dictionnaire, encyclopédie, ce livre n'est pas ce qu'il paraît : il peut se lire dans tous les sens, par tous les bouts, et veut surtout être complété par chacun, qui y apportera ses propres références, ses propres expériences. Il n'y sera pas seulement question d'amour, de drague, de fantasmes, de pornographie et de taille du pénis, mais aussi de Vélasquez, Kant, Proust, Oshima et Cat Stevens, des chauffeurs de taxi, des colonies de vacances, du mariage pour tous, d'algèbre et de la longévité des chats et des baleines bleues. De la vie érotique de Jésus, également. Et de la vie tout court.

*

Tu sais que ce livre que tu écris te condamne. Tu sais qu'ailleurs on t'emprisonnerait, on te tuerait pour avoir parlé ouvertement de pratiques jugées abominables. Tu sais que ce livre risque de te fermer des portes, de te barrer des frontières, de t'interdire des possibles. Tu y brûleras peut-être tes vaisseaux. C'est précisément pour cette raison que tu devais l'écrire : pour témoigner, pour que l'ennemi se projette en toi, pour qu'il sache au moins à qui il s'attaque plutôt que de se construire un adversaire imaginaire et bien trop facile. L'ennemi, tu lui dis *tu*.

ALTÉRITÉ

Grandissant dans un monde désespérément hétéronormé, où, dans ton enfance, l'homosexualité n'avait de figure qu'en tant que déviance, seulement susceptible de trois réactions non exclusives l'une de l'autre : dégoût, rire ou pitié (jamais tu ne pus t'identifier aux folles de *La Cage* du même nom : elles n'y sont que des clowns, objets d'une mise à distance insurmontable), tu compris très vite que ta vie avait quelque chose de singulier, qu'elle n'était pas superposable à l'expérience d'autrui et que tu devrais, à travers le commun et malgré lui, frayer un chemin qui te serait propre. Afin d'accepter ce que tu étais, qui tu étais, il te fallut reconnaître le droit à l'existence d'une singularité, la tienne, au sein d'une structure sociale dont la norme ne pouvait pas s'appliquer à toi puisqu'il t'était décidément impossible de t'y adapter. Tu t'es construit avec la société – et contre elle.

Ce sentiment de singularité se décline diversement selon les situations et les individus. Il prend une forme douloureuse et destructrice dans les sociétés qui institutionnalisent l'homophobie : le rejet dont y sont victimes les gais les confine à ce que Didier Éribon nomme un « ghetto mental » ou « invisible », c'est-à-dire « la mise au secret [...] à laquelle sont contraints de nombreux individus qui ne peuvent ou n'osent pas vivre leur homosexualité autrement que derrière l'écran de la dissimulation ¹ ».

Tu as la chance de vivre non pas dans un tel environnement, mais dans une société libérale moderne, qui accorde un statut officiel aux couples de même sexe. Tu apprécies à sa juste mesure ce privilège (acquis néanmoins au prix de hautes luttes, et parce qu'avec une multitude de camarades avant toi vous

1. Didier Éribon, *Réflexions sur la question gay* (1999), Paris, Flammarion, « Champs », 2012 (nouv. éd.), p. 156.

avez combattu pour que les homosexuels jouissent des mêmes droits que les hétérosexuels, ni plus ni moins), et tu en goûtes les avantages. Pourtant, même dans une société si accommodante, la plupart des gais ont la conscience claire d'une singularité et d'une mise à l'écart.

Être gai, c'est vivre par principe dans un monde qui t'est étranger : l'acceptation de l'altérité est consubstantielle à ta propre existence. Sans éprouver toi-même aucun désir hétérosexuel, tu n'en peux ignorer l'existence. Tu sais l'hétérosexualité infiniment majoritaire dans le monde où tu évolues, et peux d'autant moins le méconnaître que tu as passé ton enfance dans une famille parfaitement normée, avec un père et une mère. Aurais-tu même grandi avec deux papas ou deux mamans, l'école ne t'en aurait pas moins inculqué que tu es le produit de la fécondation d'un gamète femelle par un gamète mâle (du moins tant que des procédures fiables de parthénogénèse n'auront pas été développées).

En tant que gai (par quoi il faut entendre : en tant que gai qui se reconnaît et s'accepte comme tel), tu sais qu'il existe au moins une norme devant admettre une exception : la norme de l'hétérosexualité, à laquelle tu déroges forcément. L'exception à l'hétérosexualité est la condition même de ton existence.

Une telle expérience te conduit à remettre en cause le principe même de toute norme : si tu vois en effet une norme prétendument aussi fondamentale que celle de l'hétérosexualité souffrir une exception, la tienne propre, si tu fais toi-même exception dans le grand ordre universel, c'est peut-être bien qu'il n'y a pas de norme du tout, ou que toute norme présentée comme telle est illusoire, inutile ou néfaste. L'hétérosexualité passe ainsi du statut de norme absolue, telle qu'on s'est évertué à la présenter durant les derniers siècles, à celui de *cas général*, la différence entre une norme et un cas général étant que le second souffre des exceptions. Distinction non négligeable, et de beaucoup de conséquences pour penser ta propre vie – comme pour la vivre.

(On objectera que l'hétérosexualité est un peu plus qu'un cas général, puisque sans elle l'espèce humaine ne se fût pas perpétuée – et l'on aura raison. Mais se fût-elle également perpétuée sans l'homosexualité ? Question moins saugrenue qu'il ne paraît, si tu songes à tout ce qu'apportèrent à l'humani-

ité tant de penseurs, savants, artistes et hommes d'État attirés par leur propre sexe : Sophocle, Socrate, Platon, Alexandre, César, Virgile, Jésus – à en croire Stendhal² –, Léonard, Michel-Ange, Shakespeare, Descartes, Newton, Schubert, Lincoln, Proust, Wittgenstein, Keynes, Turing, Foucault, pour ne citer que ces exemples plus ou moins confirmés, sans parler des homosexuels infiniment plus nombreux, anonymes ou moins connus, qui eurent aussi leur rôle à jouer. Sans eux, l'humanité fût peut-être toujours là, mais elle fût différente assurément, et probablement pire.

Par ailleurs – second argument –, si l'hétérosexualité a été et reste nécessaire à la survie de l'espèce, elle n'a pas pour autant vocation à s'instituer comme la norme de tout comportement. Use ici d'une de ces analogies naturalistes chères au *Corydon* d'André Gide – et un peu ridicules sans doute, comme si pour justifier ton existence tu avais besoin de tes frères animaux, comme si tu ne pouvais déterminer ta vie que par référence à des modèles extra-humains, mais tes adversaires t'y obligent, car ils font de même pour essayer de te disqualifier. Prends donc l'exemple des abeilles. Les reines sont indispensables à leur survie puisqu'elles seules en assurent la reproduction, mais toutes les abeilles n'ont pas vocation à devenir reines : si toutes étaient reines, la ruche mourrait. Il faut ainsi admettre que, dans une société florissante comme celle des abeilles, l'hétérosexualité n'est pratiquée que par une infime minorité de la population. Les reines et l'hétérosexualité forment des conditions nécessaires, parmi d'autres, à la perpétuation de l'espèce humaine et de celle des abeilles ; mais une condition nécessaire ne constitue pas une condition suffisante et encore moins une norme. Que vaut alors cette loi prétendument *naturelle*, sous laquelle certains penseurs d'inspiration thomiste déguisent les normes de comportement qu'ils veulent imposer, en ne choisissant dans la nature, humaine ou animale, que les exemples susceptibles de la conforter ?)

C'est pourquoi l'on a tort d'opposer comme deux symétriques absolues l'homosexualité et l'hétérosexualité. Il n'y a là qu'une fausse symétrie. Un gai n'est pas l'envers d'un hétéro-

2. D'après Prosper Mérimée, *H. B.* (1850). Voir plus bas le chapitre « Évangile ».

sexuel (contrairement à ce que voudrait faire croire le terme heureusement désuet d'*inverti*). Le point de vue gai n'est pas l'opposé ou le complémentaire du point de vue hétérosexuel. Il en serait plutôt la généralisation ou l'extension.

De prime abord, en effet, un hétérosexuel ne connaît rien à l'hétérosexualité : elle se donne à lui comme une disposition innée, une pratique universelle, sans qu'il ait à remettre cette dernière en question. Dans un second temps, lorsqu'il observe l'existence d'autres pratiques non concordantes, il est tenté de penser comme norme ce qui lui semblait d'abord relever de la seule nature. Il peut vouloir l'imposer aux autres : c'est le moment de l'homophobie. En un troisième temps, il peut également reconsidérer cette élévation de l'hétérosexualité au rang de norme universelle et la désavouer, en prenant en compte le point de vue de celles et ceux qui sont attirés par les personnes de leur propre sexe (d'où l'importance historique, mais aussi philosophique, des mouvements de militantisme homosexuel).

Bref, il faut à un hétérosexuel beaucoup d'efforts pour s'extraire de l'un et du même, et pour reconnaître la légitimité d'une pratique qui ne correspond pas à la sienne.

Toute différente est ta situation en tant que gai. Tu vis dès le départ sous le signe de l'altérité. Dès que tu perçois les premiers indices de ton orientation sexuelle, l'altérité du monde se révèle à toi, ou bien – c'est presque la même chose, la gêne ou la souffrance en plus – ta *propre* altérité (dans ce dernier cas, tu peux être tenté de juger ta vie un échec, au lieu de considérer que l'échec est celui d'une société qui te refuse toute place). Une faille gigantesque s'ouvre pour toi, devant toi, à tes pieds, et te sépare du reste du monde.

N'en déplaise à quelques psychanalystes et philosophes simplistes ou abusés par l'étymologie, l'homosexuel n'est pas condamné au même (*homotios*, en grec), sauf à considérer dogmatiquement que la différence des sexes serait la seule valide et que ne compteraient pour rien les autres différences physiques ou sociales : on ne sache pas que les communautés ou ghettos homophobes, qui pratiquent volontiers l'endogamie de tout poil – géographique, religieuse, sociale, ethnique, familiale –, aient un souci particulier de l'autre, sinon pour l'accabler. Il serait absurde de considérer l'appariement d'un homme et d'une femme comme une garantie d'altérité absolue, alors

qu'en réalité la différence sexuelle ne sert souvent qu'à préserver une homogénéité sociale en mal de perpétuation.

Le même constat s'impose également, *mutatis mutandis*, dans les politiques de discrimination positive fondées sur la différence des sexes : les diverses lois sur la parité dans les institutions, si bénéfiques qu'elles puissent être à maints égards, te paraissent souvent n'avoir qu'un effet d'affichage facile (quoi de plus visible que la distinction d'un homme et d'une femme ?) sans toucher véritablement au fond du problème, c'est-à-dire à l'uniformité persistante des origines et des vécus de celles et ceux qui administrent, décident et gouvernent. Pour dire les choses de façon plus critique encore, il arrive que l'exigence de parité ne soit que le cache-sexe du maintien des inégalités existantes : tu n'es pas persuadé qu'une femme bourgeoise blanche hétérosexuelle apporte un point de vue fondamentalement différent de sa contrepartie masculine. On atteindrait plus aisément à la diversité nécessaire en relativisant ou en pondérant par d'autres critères celui de la différence des sexes, qui n'est sans doute pas le plus pertinent ni le plus apte à obtenir la pluralité recherchée.

Inversement, le vécu homosexuel fut pour toi celui d'une altérité radicale : la norme se révéla à toi en tant que norme au moment même où la faillite de celle-ci fut pour toi évidente. S'il y a une identité propre aux gais, elle ne se situe pas ailleurs que dans ce point de vue extérieur dont les dote malgré eux leur orientation sexuelle comme un don venu du ciel – ou une malédiction.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule. Sexe et pensée	9
Altérité	15
Cabinet secret	21
Communauté	27
Communion virile	31
Contingence	35
Couples	39
Désastre	43
Égalité Liberté	47
Espérance de vie	51
Esthétique	55
Étrangement	63
Évangile	71
Fascination	81
Faux départs	87
Hypersexualisation	91
Invisibilité	97
<i>Libido sciendi</i>	101
Littérature	107
Mathématiques	111
Mimétisme	115
Modèles	119
Pédophilie	123
Permutabilité	127
Prostitution	131
Refuges	135
Scepticisme	139
Signes et symétrie	143

Surface / profondeur	145
Taille	149
Terreur	153
Urgence	157
X	161
Zeus	163
Index	167
Table des illustrations	171
Note bibliographique	171